

Kacprzak, Alicja

## Diachronie et technolectes

*Études romanes de Brno*. 2010, vol. 31, iss. 1, pp. [49]-53

ISSN 1803-7399 (print); ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/114916>

Access Date: 28. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

ALICJA KACPRZAK

## DIACHRONIE ET TECHNOLECTES

Lorsque les linguistes constatent que les langues évoluent, la plupart d'entre eux prend en considération les changements subis par leur variante standard, voire littéraire. Cependant, l'évolution concerne les langues naturelles dans leur totalité, par conséquent des modifications chronologiques apparaissent aussi bien dans les dialectes que dans les sociolectes et technoclectes. Ces derniers, parmi lesquels se trouvent aussi les langues du domaine scientifique, possèdent eux aussi leur histoire, d'habitude intimement liée à l'histoire du domaine qu'ils expriment. Deux approches théoriques rivalisent aussi quant au terme, ce lexème appartenant à une terminologie : selon la première, le terme est une dénomination normalisée et non variable, analysable uniquement dans une perspective synchronique ; selon la deuxième, le terme est une dénomination qui ne manifeste pas une grande différence par rapport au mot et qui est soumis aux mêmes lois que d'autres unités lexicales. Ce deuxième point de vue peut être facilement confirmé par l'exemple de la langue médicale et de ses termes. Parmi différentes langues scientifiques, c'est certainement l'une des plus anciennes et des plus riches. Sa terminologie a évolué pendant des siècles, au même rythme que la science elle-même. La simplicité relative des premiers diagnostics se reflète par la simplicité de leurs dénominations : ainsi la période du XI<sup>ème</sup> au XV<sup>ème</sup> siècle se caractérise par la formation et l'emploi de termes simples et de dérivés dénotant les faits de la macro-anatomie ou les pathologies les plus fréquentes de l'époque, comme la *rougeole*, la *taie*, le *gros ventre*. Ce n'est pas encore la terminologie strictement médicale, car les dénominations liées à la santé ou à la maladie ne dépassent pas les limites de la langue générale. La période comprise entre le XV<sup>ème</sup> et le XVI<sup>ème</sup> siècle voit s'enrichir ce vocabulaire, grâce toujours aux mêmes procédés lexicaux et avec l'apparition des premiers termes complexes. Cependant, une véritable création lexicale de termes médicaux français commence à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle, surtout au moyen de termes complexes illustrant le développement des sciences médicales. Ils apparaissent en masse à côté des termes dérivés, alors que la formation des termes simples n'existe pratiquement plus, ceux-ci étant souvent inaptes à exprimer les rapports complexes de la réalité médicale (Ghazi, 1985 : 56). Le XIX<sup>ème</sup> siècle en Europe est la période du développement rapide

de disciplines nouvelles comme l'histologie, l'anatomopathologie, la bactériologie et l'asepsie, dont les découvertes nécessitent un grand nombre d'appellations nouvelles; celles-ci vont être créées, dans la majorité des cas, à partir de bases grecques. De nos jours, le progrès de la médecine se fait à un rythme accéléré; certaines spécialités, comme la génétique, la neurologie, la cardiologie et d'autres encore voient apparaître chaque année une grande quantité de faits médicaux qui demandent à être nommés. Il en résulte que le vocabulaire médical et son pouvoir créatif ne cessent d'augmenter. Il est indéniable à la fois que les termes complexes (par exemple *néphrite chronique atrophique de l'enfance*, *liposclérose rétropéritonéale idiopathique*), dont le nombre s'avère très important dans ce vocabulaire, reflètent par leur structure le niveau avancé de la recherche médicale de notre époque.

C'est donc la découverte qui, dans le vocabulaire médical, constitue la première cause du changement, numérique tout d'abord et lexicogénique ensuite. Pour évaluer son ampleur, il suffit de comparer les chiffres: 2800 noms de maladies indiqués en 1771 dans la *Nosologie Méthodique* [...] de François Boissier de Sauvages de Lacroix, contre 19 093 termes recensés dans la plus récente classification internationale des maladies, CIM-10, selon le répertoire de l'OMS. Pour ce qui est du point de vue lexico-sémantique, l'enrichissement de la terminologie médicale s'effectue de plusieurs manières, parmi lesquelles quatre sont notées comme les plus régulières et les plus fréquentes.

1. L'apparition de termes *essentiellement* nouveaux, dénommant des pathologies distinguées grâce au progrès de la médecine; un bon exemple en est fourni par les noms d'affections dépistées grâce aux examens et analyses de laboratoire depuis l'invention du microscope, comme *neutropénie* ('diminution du nombre de leucocytes'), *thrombopathie* ('altération de la qualité des plaquettes sanguines'), *virurie* ('présence de virus dans l'urine') et autres. Ces termes appartenant à la variante scientifique du vocabulaire médical ont souvent la forme de noms composés d'éléments savants, grecs ou latins.
2. La formation de termes construits sur un noyau hyperonymique, c'est-à-dire ceux dans lesquels un ancien terme désignant un phénomène connu depuis longtemps constitue un noyau autour duquel se construisent des termes nouveaux qui viennent dénommer des variantes du phénomène en question, découverts grâce au progrès de la recherche. Ainsi, l'ancienne dénomination *anémie* ne constitue aujourd'hui qu'un hyperonyme qui domine plusieurs termes hyponymes (ainsi le *Dictionnaire des termes de médecine* de Garnier et Delamare en cite 85 dans son édition de 1989), désignant différents cas d'appauvrissement du sang, par ex. *anémie hémolytique*, *anémie hémolytique aiguë*, *anémie hémolytique enzymoprive*, etc. De la même manière, le progrès de la néphrologie a permis de distinguer d'abord deux variétés de néphrites: *néphrite aiguë* et *néphrite chronique*, plus tard *néphrite chronique atrophique*, puis encore *néphrite chronique atrophique de l'enfance*. Les termes formés de cette façon ont souvent un caractère de définitions raccourcies.

3. La spécialisation sémantique des termes anciens, surtout par restriction de sens, ce qui fait qu'un nom existant depuis longtemps acquière un sens plus spécifique. Tel est notamment le cas du terme *peste* désignant encore au XIX<sup>ème</sup> siècle une grande épidémie, quel que soit son caractère (d'où le nom de *maladies pestilentielle*s attribué à l'époque à toutes les maladies épidémiques en général). Il est à noter que, encore dans ses éditions de 1835 et de 1878, le dictionnaire de l'Académie explique : «*La fièvre jaune est une peste qu'on dit originaire d'Amérique. La petite vérole est une peste dont la vaccine nous a délivrés*». C'est seulement après la découverte du bacille de Yersin, *Yersinia pestis*, en 1894 que le nom a été réservé pour un seul type de maladie.
4. Le remplacement de certains termes devenus désuets par de nouveaux termes, ceci pour des raisons diverses, à savoir :
  - tentatives d'aménagement terminologique, entreprises déjà aux époques précédentes ; ainsi, notons par exemple l'activité de François Boissier de Sauvages de Lacroix, médecin et botaniste français, qui propose au XVIII<sup>ème</sup> siècle d'introduire de nouvelles appellations de maladies, surtout par souci d'univocité et de clarté. Il s'agissait entre autres de ne pas utiliser de mots courants dans les noms de maladies (il vaut mieux dire *anorexie* que *défaut d'appétit*, et *boulimie* que *faim de boeuf*) ; de préférer un nom simple à un nom complexe (par exemple *hérotomanie* à *amour extravagant*) ; de proscrire aussi les mots barbares, c'est-à-dire ni grecs ni latins (par exemple *heimve* 'maladie du pays', qu'il vaut mieux remplacer par *nostalgie*) ; de rejeter aussi les noms «*qui répugnent à la vérité*» (telle *frayeur nocturne* qui est une peur pathologique ayant souvent lieu aussi au cours de la journée doit donc s'appeler *panophobie*) ; d'éviter d'employer les noms métaphoriques, comme *taupe*, *tortue*, *loup*, *clou*, *drapeau* et de ne pas utiliser de noms qui renvoient au nom de la région ou du sujet atteint (le *mal de Naples* pouvant apparaître non seulement dans cette ville, il vaut mieux remplacer ce nom par un terme plus neutre, *syphilis* ; la pathologie nommée *Morbus Virgineus* pouvant toucher aussi bien les filles que les femmes et les hommes devrait plutôt porter le nom de *chlorose*) ;
  - progrès de la science : c'est notamment le cas du terme *SIDA* qui a remplacé celui de *maladie des homosexuels*, dénomination de la pathologie apparue au début des années quatre-vingts, selon le groupe atteint, supposé au début isolé. Avec l'évolution du savoir sur le syndrome, celui-ci a été rebaptisé de son nom actuel, définissant explicitement son caractère de déficience immunitaire acquise. D'autres exemples sont constitués par des termes qui dans la médecine d'autrefois dénommaient trois maladies différentes selon leurs symptômes ; ainsi *fièvre tierce*, *fièvre quarte*, *fièvre quinte*, se rapportaient à des accès de fièvre survenant tous les trois, quatre ou cinq jours. Ce n'est que plus tard que les médecins se sont

rendu compte que dans tous ces cas il s'agit de la même maladie, causée, comme ils le pensaient encore au XIX<sup>ème</sup> siècle, par des émanations provenant des marécages, ce qui lui a valu sa nouvelle appellation commune, *malaria*, de l'italien *mal aria* 'mauvais air', le terme utilisé actuellement en France, *paludisme*, ne s'étant imposé qu'à une date relativement récente et ayant tiré son nom du lieu d'apparition de la maladie, *palud* 'marécage');

- tendance à l'euphémisme, qui, en médecine, consiste souvent à créer une dénomination plus opaque, contenant un radical savant, comme dans le cas de *chauveté* vs *calvitie*, *cancer* vs *néoplasme*; dans le cas du terme *mongolisme* remplacé tout récemment par *trisomie 21* s'agit-il à la fois d'une dénomination plus « politiquement correcte » ?
- recherche d'expressivité, souvent au moyen de termes savants, constituant des quasi-définitions, compréhensibles pour les initiés de la médecine, par ex. : *adenoptahie cervicale tuberculeuse chronique écrouelles* au lieu de *mal du roi* ou *chondrocalcinose articulaire* au lieu de *pseudogoutte de McCarty*.

L'évolution terminologique comprend aussi d'une façon naturelle le cas d'archaïsation et de disparition de termes. Certains d'entre eux, couramment utilisés autrefois, deviennent obsolètes à un moment, car ils ne se rapportent plus à aucune réalité médicale; ainsi la dénomination *carreau* qui désignait toutes les maladies de l'enfant se manifestant par le gonflement du ventre a cessé d'être utilisée, car de nos jours on y distingue plusieurs unités séparées; il en va de même de celle de *feu de Saint Antoine* désignant une sorte d'érysipèle gangreneux, maladie qui a fait des ravages en France au XI<sup>ème</sup> siècle et n'est plus utilisée en dehors d'un contexte historique, ou encore de la *plique polonaise*, terme désignant, selon la définition donnée par Boissier de Sauvages 'un entortillement des cheveux, lesquels sont tellement collés ensemble qu'ils forment un spectacle monstrueux, rencontré endémiquement en Pologne'.

Cette brève analyse d'un certain nombre de termes français montre bien que ceux-ci ne fonctionnent pas uniquement en synchronie; au contraire, tout comme chaque autre unité linguistique, ils sont soumis aux lois de l'évolution de la langue. Il s'en suit qu'à leur tour les terminologies n'échappent pas à la variation dans le temps, ce qui s'exprime par les phénomènes de néologie et d'archaïsation fonctionnant simultanément dans ces ensembles lexicaux. La seule différence par rapport au lexique commun et les mots de ce lexique serait que leur évolution est davantage liée au développement des sociétés en général, alors que celle du vocabulaire scientifique, notamment de la médecine, suit de très près le progrès de la discipline en question. Cela prouve une fois de plus que les langues spécialisées possèdent leur propre histoire, intimement liée à l'histoire du domaine qu'elles expriment.

## Bibliographie

- BOISSIER DE SAUVAGES DE LACROIX, François. *Nosologie méthodique de distribution des maladies en classes, en genres et en espèces suivant l'esprit de Sydenham et la méthode des botanistes*. Lyon: Jean-Marie Bruyset, Imprimeur-Libraire, 1772.
- DESMET, Isabel. Variabilité et variation en terminologie et langues spécialisées : discours, termes et contextes. In *Mots, termes et contextes*, Actes des septièmes Journées scientifiques du réseau de chercheurs Lexicologie Terminologie Traduction. Paris: Éditions des archives contemporains, 2005.
- GHAZI, Joseph. *Vocabulaire du discours médical*. Paris: Didier Erudition, Collection Linguistique, 1985.
- KACPRZAK, Alicja. *Terminologie médicale française et polonaise - analyse formelle et sémantique*. Łódź: Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 2000.

### Abstract and key words

When linguists affirm, that languages evolve in time, most of them mean standard aspects of history of language or literature. However evolution concerns all variants of natural languages, therefore, also dialects, sociolects and technolects. These last, otherwise called special languages, have their own history, in general strongly related with the history of discipline, which they express. Amongst a wide range of special language, a special status is owned by the medical language, one of the oldest and one of the richest. Analysis of medical vocabulary supplies many examples of diachronic terminological differences. Their causes are various, firstly, they are a result of progress of medicine as science, although can also result from strict semantic changes, such as narrowing or an expansion of meaning, as well as eufemisation. This article researches these changes taking into account two periods of development of French medical terminology, the 17th and the 21st century.

Diachrony; technolects; special languages; medical terminology; semantic changes

